

De la gamétogenèse au comportement sexuel, toutes les composantes de la sexualité peuvent être détériorées par les traitements anticancéreux

J.C. CZYBA

Biologie de la Reproduction, Centre Hospitalo-Universitaire de Lyon

Le discours moderne dissocie volontiers reproduction et sexualité : sexualité sans reproduction avec la contraception et la contragestion et reproduction sans sexualité à travers les techniques d'assistance médicale à la procréation, sans rapport sexuel. Néanmoins, sexualité et reproduction restent encore étroitement liées dans la pratique et les représentations.

Nous préférons considérer la **sexualité humaine** comme une fonction biologique dont gamétogenèse et fécondation ne sont que des composantes. Cette fonction assure la pérennité de l'espèce et non celle des individus. Elle met en jeu des appareils génitaux masculin et féminin dont l'anatomie et la physiologie sont, dans leurs différences et leurs interactions, adaptées à la réalisation d'un nouvel individu. Elle s'exerce à travers des comportements interactifs qui, fondés sur le désir et la recherche du plaisir, dépassent largement la finalité procréatrice, peuvent en être dissociés, mais sont nécessaires à son accomplissement naturel.

La **gamétogenèse** qui se déroule dans les gonades est soumise à un nécessaire **contrôle endocrinien** par l'appareil hypothalamo-hypophysaire. Les gonades sécrètent des hormones sexuelles qui conditionnent la structure et le fonctionnement de l'ensemble de l'appareil génital et des régions "sexualisées" du cerveau. Toute cette partie de la sexualité est individuelle ; elle se déroule inéluctablement, qu'il y ait

reproduction ou non ; elle échappe totalement à la conscience. Il en va de même en ce qui concerne le transit et le stockage épидidymaire des spermatozoïdes, les sécrétions des glandes annexes mâles, l'ovulation, le transit des spermatozoïdes dans les voies génitales féminines, la **fécondation** et le début de la grossesse. La pathologie cancéreuse et ses traitements peuvent perturber ces mécanismes à tous les niveaux.

Les **réactions sexuelles** mettent en jeu les mêmes structures nerveuses chez l'homme et la femme. Chez l'homme il s'agit de l'érection qui permet l'introduction de la verge dans le vagin, de l'éjaculation qui permet l'insémination et de l'orgasme, source de plaisir intense qui est lié à l'éjaculation. Chez l'homme, les réactions sexuelles sont indispensables à la reproduction. Chez la femme, il s'agit de réactions congestives du secteur inférieur de l'appareil génital (turgescence clitoridienne, dilatation et lubrification vaginales) et de l'orgasme. Les réactions sexuelles sont des phénomènes réflexes dont les centres sont médullaires et thalamiques, mais dont l'exécution est modulée de façon consciente et inconsciente par le cortex cérébral et s'accompagne de sensations de plaisir. Chez la femme, l'absence de réactions sexuelles peut ne pas inciter à pratiquer le rapport sexuel mais ne l'empêche pas.

La pathologie cancéreuse et ses traitements peuvent affecter les réactions sexuelles, soit directement, par l'atteinte des organes

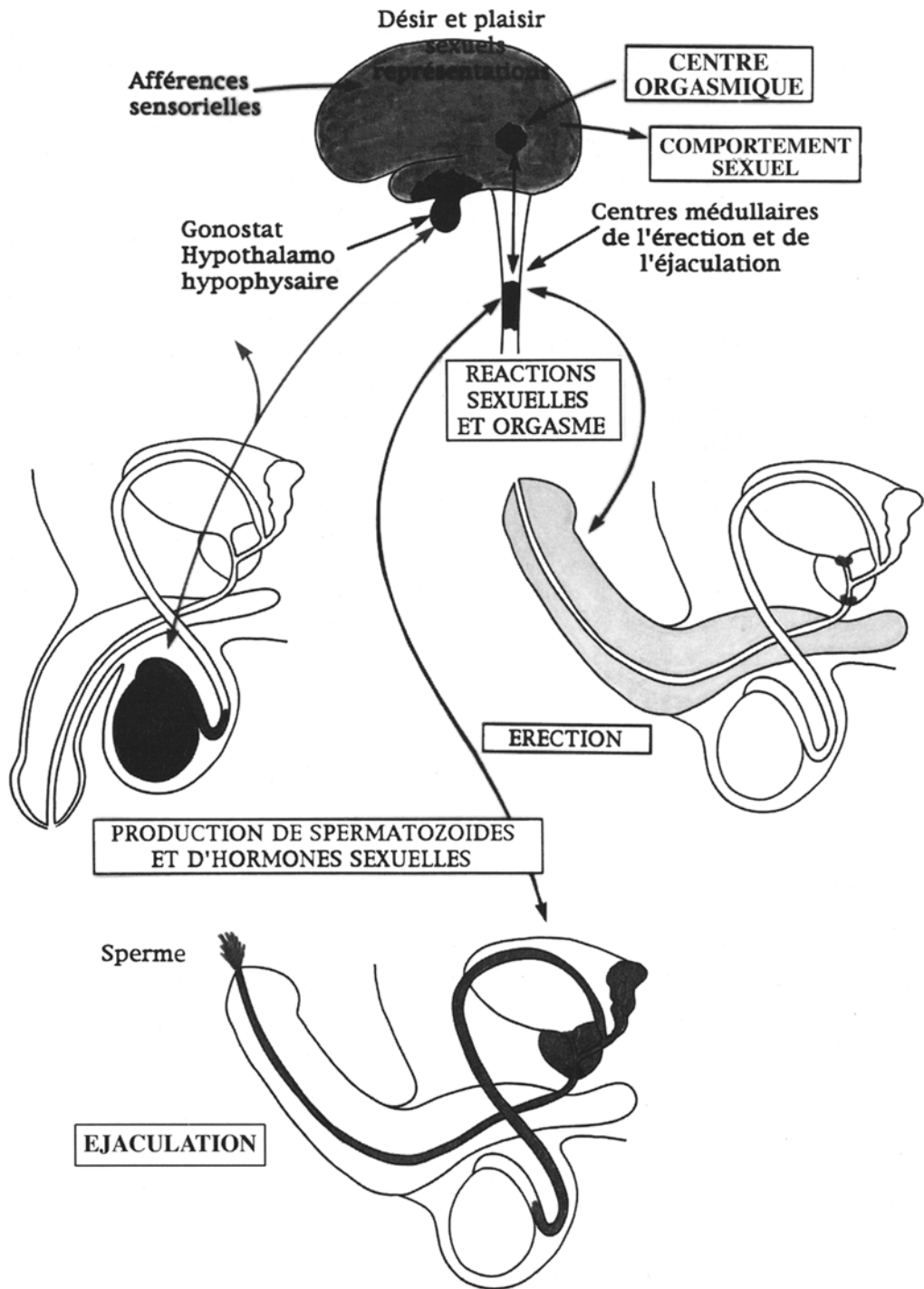


Figure 1 : Production de spermatozoïdes et d'hormones sexuelles, réactions sexuelles et comportement sexuel chez l'homme : substratum anatomique.

concernées, soit indirectement, par l'intermédiaire du cerveau en perturbant les systèmes de représentation de la sexualité, l'image du corps, l'identité, les sensations, etc..., c'est à dire en perturbant les composants du désir et du plaisir. Chez l'homme, la forte liaison culturelle des concepts de virilité et fertilité entraîne fréquemment, lorsque l'infertilité est constatée, des troubles de l'érection.

Le **comportement sexuel reproducteur** (recherche de partenaire, comportement de cour, coït), **ou non reproducteur**, met en jeu tous les éléments précédents dans une étroite interaction entre les individus, conditionnée par leur histoire personnelle, le code-socioculturel et l'adéquation des signaux échangés.

Chez toutes les espèces inférieures aux Primates, le comportement sexuel dépend

en étapes successives ritualisées et caractéristiques de l'espèce considérée. Dans l'espèce humaine, le contexte hormonal ne conditionne plus une période de rut ; la biologie du plaisir échappe aux stéréotypes animaux et se complique d'une culture érotique. Débarassé des impératifs, contraignants mais efficaces, du code coïtal animal et puissamment assisté par son cerveau, l'être humain peut diversifier son comportement sexuel. Mais, devenu tributaire de sa propre complexité psychologique et de celle de son (sa) partenaire, il doit affronter des difficultés relationnelles inconnues des animaux et courir le risque d'échecs, de frustrations et de dysfonctions sexuelles. La sexualité humaine est beaucoup plus riche mais beaucoup plus fragile que la sexualité animale et susceptible d'être perturbée dans toutes ses composantes par les effets iatrogènes des traitements anticancéreux.